50e ANNÉE. — N° 17.353
DIRECTION & ADMINISTRATION : 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS : 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes.	8 50	16f	30f
France et Colonies ...	9 »	17f	32f
Etranger.....	10 »	20f	40f

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 6 JANVIER 1920
EPIPHANIE
SOLEIL : lever 7h42; coucher 4h3
LUNE : D. Q. le 13; N. L. le 21

Le sort de Constantinople

Les entretiens diplomatiques récemment engagés à Londres entre MM. Clemenceau et Lloyd George, puis entre lord Curzon et M. Philippe Berthelot, vont continuer à Paris; l'importance en va croissant, puisqu'on annonce la présence du premier ministre italien et probablement d'un représentant des Etats-Unis. L'une des questions agitées sera celle du traité entre les alliés et la Turquie, autrement dit du sort de l'ex-empire ottoman.

Le sultan demeurera-t-il à Constantinople ? Sur quelles parties de ses domaines s'avant guerre sa souveraineté sera-t-elle maintenue ? On est déjà d'accord sur ce second point : il n'est pas possible de restituer à un régime de domination turque les populations chrétiennes ou musulmanes de race arabe qui viennent d'être émancipées en Asie Mineure; ni la Mésopotamie, ni la Syrie, ni les provinces de la péninsule asiatique ne feront retour au sultan. L'Europe et l'Amérique doivent, de plus, des garanties précises aux malheureux Arméniens, qu'elles ont si longtemps abandonnés au fanatisme de persécuteurs osmanlis; elles ne peuvent oublier non plus que les côtes asiatiques de l'Archipel sont peuplées surtout de Grecs, comme les îles et les parties du continent européen qui leur font face.

Mais que deviendront les pays asiatiques incontestablement peuplés de Turcs, et, d'autre part, Constantinople ? En Asie, les plateaux intérieurs et le littoral de la mer Noire, souvent confondus sous le nom d'Anatolie, seront évidemment la portion principale d'un futur Etat turc. Actuellement, des généraux ottomans, affiliés à la propagande allemande, surexcitent dans cette région un nationalisme ottoman, sous prétexte que, là-même, les alliés voudraient abolir le pouvoir du sultan. Rien n'est moins exact; mais il faut avouer que les hésitations de l'Entente quant à Constantinople fournissent à nos adversaires trop de faciles arguments.

Naguère, quand la Russie n'avait pas été rayée du rang des grandes puissances par l'anarchie bolcheviste, il était admis des puissances occidentales que Constantinople et la garde des Détroits devaient lui revenir; ainsi en avait-il été disposé, au début de la guerre, de concert entre Pétrograd, la France et l'Angleterre. L'effacement de la Russie a posé depuis le problème en des termes tout nouveaux. Nous avons vu alors reparaître à Londres les vieilles antipathies contre les Slaves; l'Angleterre ne se rend pas compte encore qu'une association aux Slaves, régénérés suivant des principes modernes et débarrassés du bolchevisme, est essentielle à la sûreté de son empire asiatique; elle est disposée à considérer les questions diplomatiques par compartiments étanches; nous avons le tort, quant à nous, de ne pas lui exposer avec une franchise tout amicale pourquoi nous ne saurions la suivre dans cette méthode.

De ce que la Russie n'a plus à revendiquer l'attribution de Constantinople, il ne s'ensuit pas que l'expulsion des Turcs, qu'elle devait remplacer, soit d'ores et déjà nécessaire. M. Lloyd George, sur les avis très pressants d'experts britanniques de l'Inde, avait renoncé à son projet primitif, nettement défavorable au sultan; il inclinerait aujourd'hui, cédant à l'influence de lord Curzon, vers la reprise d'une procédure d'expulsion. Notre avis personnel est qu'il commet là une erreur. Ce que les alliés doivent prévenir à tout prix, c'est d'abord le retour à un régime ottoman d'oppression arbitraire, dont les populations non ottomanes du Levant redeviendraient les victimes; c'est ensuite la restauration autour des Détroits, sous le nom du sultan, des « missions spéciales » et, de fait, de la maîtrise de Berlin.

Les Turcs se sont révélés incapables d'une administration équitable et soucieuse de progrès; ils ont dû accepter l'affranchissement total de certaines des populations hétérogènes de leur ancien empire. Ils doivent se soumettre de plus à des contrôles qui garantissent aux minorités ethniques, là où ils resteraient les maîtres politiques, la paix sociale et le respect des consciences; ils doivent remettre aux vainqueurs de la coalition pangermaniste les gages des réparations auxquelles ils se sont légitimement condamnés. Un régime analogue à celui qui était, dès avant 1914, appliqué à la Dette ottomane, est tout indiqué pour d'autres services publics.

Dans notre pensée, ce contrôle sera interallié; les Allemands ne seront partie dans les commissions de contrôle que lorsque l'Allemagne se sera totalement acquittée de ses dettes, et aura mérité ainsi d'entrer dans la Société des nations. Il ne paraît nullement impossible que le gouvernement turc accueille le programme d'un contrôle ainsi compris; l'Entente aurait d'autant plus d'autorité pour exiger de lui ces innovations qu'elle se prêterait de meilleure grâce à lui « sauver la face » vis-à-vis des croyants de l'Islam.

Pourquoi ne pas laisser le sultan à Constantinople, du jour où nous serons certains qu'il ne garde pas pour nos ennemis les clés des Détroits, carrefour des routes de la Méditerranée à la mer Noire et de l'Europe à l'Asie ? Est-ce qu'une commission interalliée, calquée sur celle du Danube et peut-être simple extension de cette dernière, ne serait pas très qualifiée pour connaître de la navigation et de la police dans les Détroits ? Point n'est besoin d'aller plus loin. Qui mettrons-nous à Constantinople, si nous en chassons les Turcs ? Les Arméniens y ont renoncé, le sage Venizelos estime que ce fruit n'est pas mûr pour les Grecs. Les Anglais réfléchiront, sans doute, avant d'insister pour une solution, surtout négative, qui les desservirait cruellement en Egypte et dans l'Inde. Contrôle interallié, maintien du sultan à Constantinople, telle est la formule pratique de la défaite allemande et de la paix durable dans le Levant.

Henri LORIN,
député de la Gironde.

Le théâtre en prison

Si l'on consacrait à armer les honnêtes gens contre les fripouilles le quart de l'argent, des efforts et des illusions qu'on dépense à moraliser la pègre, il y aurait du bon pour la société. Mais la philanthropie est une carrière où l'on veut « arriver » comme ailleurs, et parfois l'on dépasse le but. Il semble bien que M. Thomas Mott Osborne ait été un peu fort. Il paraît avoir assez bien réussi, parce que les Américains et nous, nous n'avons pas le crâne fait de même. Mais imaginez qu'il trouve en France un imitateur ? Vous allez vous faire là-dessus une opinion, d'après une correspondance adressée au Temps.

M. Thomas Mott Osborne avait des loisirs. Il résolut de les consacrer à l'amélioration morale des prisonniers, et pour se documenter, il entra comme détenu volontaire à la maison d'arrêt de Sing-Sing, à New-York. Promu à la dignité de « gardien » à l'expiration de son engagement, il entreprit aussitôt de former une Société de protection des libérés, et aussi d'organiser des représentations théâtrales avec les pensionnaires en exercice. La dernière a fait courir tout Boston. La troupe spéciale des détenus de Portsmouth a donné avec un succès très chaud le Songe d'une Nuit d'Eté, *de William Shakespeare. A quoi rêvent les détenus !...*

Les « artistes » auraient pu être fâcheusement impressionnés et perdre quelque chose de leurs moyens si on les avait traînés sur la scène entre des gardiens. Aussi jouissaient-ils de la liberté la plus complète, sous promesse qu'ils ne s'évaderaient pas. Et comme un titre aide les gens à se bien conduire, même en Amérique, on leur a donné le beau titre de « détenus d'honneur ». Très flattés, ils ont tenu parole et ils sont rentrés sans défaillance à leur pension officielle. Noblesse oblige.

L'apostolat de ce bon M. Thomas Mott Osborne a produit depuis 1917 de tels résultats dans la prison de Portsmouth, que le gouvernement n'a pas hésité à lui en donner la direction. Alors on a licencié 180 gardiens pour en garder 6. L'enceinte fut remplacée par une simple ligne de démarcation. Plus de cachots, plus de murailles. Les détenus sortent de prison avec « le sens de leur responsabilité sociale ».

C'est tellement beau qu'on regrette presque de ne pouvoir faire passer tous les citoyens en prison pour leur apprendre à vivre noblement. Attendons les résultats de cet essai généralisé en Amérique. Mais avant de confier chez nous à M. Gémier l'organisation du théâtre en prison, montrons quelque défiance.

Nos détenus joueraient volontiers la comédie, mais avec une préférence marquée pour la Fille de l'Air. *Cependant on pourrait les entraîner à la scène pour les réquisitionner au cas de plus en plus fréquent de grève des théâtres. Il y a sous les verrous des gaillards qui se feraient vite un nom — un autre nom — en jouant au naturel les scènes d'assassinat et de cambriolage. « Ils en mettraient » comme à une répétition générale.*

La prison évangélique selon saint Thomas Mott Osborne — je commence à comprendre M. Wilson ! — est peut-être appelée à jouer un rôle dans la Société des nations, si elle est organisée avec prudence. En attendant, il faudra modifier légèrement les vers fameux :

On dit triste comme la porte
D'une prison,
Aujourd'hui, le diable m'emporte,
C'est sans raison !

P. B.

M. Pams ambassadeur à Madrid

Paris, 5 janvier. — On assure que M. Pams, dans le cas à peu près certain où M. Clemenceau serait élu président de la République, quitterait le ministère de l'intérieur et serait nommé ambassadeur de France en Espagne, en remplacement de M. Alapetite, qui serait mis, dit-on, à la retraite.

Le match Dempsey-Carpentier

UNE BOURSE DE PLUS DE 4 MILLIONS

Los Angeles, 4 janvier. — Le manager de Dempsey annonce qu'il a accepté une bourse de 400,000 dollars (plus de 4 millions de francs) pour le match Dempsey-Carpentier. Le représentant de l'organisateur du match serait actuellement en Europe afin d'obtenir la signature de Carpentier.

Photo MEURISSE.

LES OBSEQUES DE M. JEAN DUPUY ONT ATTIRÉ UNE FOULE CONSIDERABLE
Le maréchal FOCH descendant les marches de la Madeleine

NOUVEAUX ATTENTATS EN IRLANDE

Les Sinn-Feiners assiègent et font sauter les postes de police

Londres, 5 janvier. — Les attentats continuent en Irlande, toujours dirigés contre les représentants de l'autorité et plus spécialement contre la police. On a fait sauter à la dynamite le poste de police de Carrigtwohill, et le chef du poste et sa femme échappèrent à grand'peine à la mort. La maison s'effondra; les occupants furent à moitié asphyxiés, et les assaillants, qui avaient pénétré dans les ruines après l'explosion, enlevèrent tout l'argent. A Carrignawar, dans le comté de Corke, le poste de police fut attaqué à coups de feu, et là encore les occupants eurent grand'peine à s'échapper.

Les sinn-feiners de Limerick ne manquent pas d'esprit. Dans le bureau de postes central, audacieusement cambriolé, on a trouvé peint en blanc sur de nombreuses portes : « Achetez des obligations sinn-feiners. Elles sont plus sûres que les valeurs postales. »

A Carrigtwohill, village situé à une quinzaine de kilomètres de Cork, une violente scène de désordre s'est déroulée samedi soir, un peu avant dix heures. Environ 300 hommes armés ont entouré le poste de police et ont dirigé contre lui une fusillade nourrie. Le sergent et les cinq hommes qui s'y trouvaient ont riposté, et la bataille a continué pendant trois heures. Voyant qu'ils n'arrivaient pas à forcer l'entrée du poste, les assaillants ont lancé une bombe qui a fait sauter une partie du bâtiment, et, pénétrant par la brèche ainsi ouverte, ils se sont emparés des défenseurs et leur ont mis les menottes. Les sinn-feiners tinrent alors un conseil de guerre dans lequel ils examinèrent la question de savoir si les policemen seraient fusillés. Finalement, le commandant déclara aux agents que le conseil pensait qu'ils avaient bien fait leur devoir, et qu'en conséquence ils ne seraient point fusillés. Il ajouta que si l'on reconstruisait le poste, il serait pris et détruit à nouveau. Après cela, les assaillants partirent en emportant toutes les armes, toutes les munitions, tous les vêtements et une somme d'environ 3,000 fr. Le village a été occupé depuis par les troupes régulières.

La lutte des Etats-Unis contre les bolcheviks de l'intérieur

IL Y AVAIT PLUS DE 60,000 BOLCHEVIKS

Washington, 4 janvier. — Parmi les 5,000 arrestations opérées jusqu'ici, 700 l'ont été à New-York et 500 à Chicago. Dans toutes les autres cités où les opérations de police ont eu lieu, des groupes de révolutionnaires ont été également appréhendés. Des trains et des bateaux spéciaux vont être mis immédiatement à la disposition des autorités afin de transporter tous les prisonniers dans l'île d'Ellis, qui servait jusqu'à présent de station d'immigration.

Les départements de justice et de police auraient repéré sur des listes de contrôle spéciales **plus de 60,000 extrémistes.** Ce chiffre laisse supposer que de nouvelles rafles policières seront organisées à bref délai sur tout le territoire.

LA DEPORTATION DES BOLCHEVIKS A COMMENCE

New York, 4 janvier. — Cinq cents des révolutionnaires et agents des Soviets qui furent pris dans les rafles faites dans plusieurs villes des Etats-Unis, sont arrivés à l'île d'Ellis, dans le port de New-York, qui sert d'habitude de station d'immigration. D'autres suivront aussi vite que les trains spéciaux pourront être organisés. Trois transports seront prêts pour les rapatrier dans leurs pays d'origine prochainement. (Service spécial de la « Chicago Tribune ».)

EN ALLEMAGNE

Un Discours d'Erzberger

L'UNITE DE L'ALLEMAGNE L'EXECUTION DU TRAITE

Stuttgart, 5 janvier. — Sur l'invitation du parti du Centre, M. Erzberger a prononcé, dimanche, un grand discours politique. Il a dépeint la lourde succession qu'a reçue le gouvernement actuel. « Il est faux de prétendre, a-t-il dit, que le gouvernement actuel est responsable de la situation présente et que les socialistes sont responsables de la déclaration de guerre. La faute incombe aux conservateurs. De même, le gouvernement n'est pas responsable de l'armistice demandé par Hindenburg et Ludendorff. Dire que l'arrière est tombé dans le dos de l'armée, c'est gifler le peuple. »

M. Erzberger s'est proposé comme but immédiat la restauration économique du pays et l'établissement d'un budget bien équilibré.

En ce qui concerne l'avenir, il est toujours partisan de l'Etat unitaire, dont il demande d'abord la réalisation pour des raisons économiques et parce que « l'idée unitaire est la meilleure sauvegarde contre la prussification que l'on craint tant ». Il a terminé en disant :

« Tout ce que le peuple allemand peut faire dans le domaine des réparations sera fait. Le problème russe ne peut pas être solutionné sans l'Allemagne. Le bolchevisme vient aussi des fils de fer barbelés de M. Clemenceau. »

En ce qui concerne la livraison des coupables, le tribunal de Leipzig traduira devant la justice tous ceux qui se seront rendus coupables d'actes inexcusables, si les ennemis soumettent leurs listes au gouvernement allemand.

TREMBLEMENT DE TERRE AU MEXIQUE

Les premières secousses ont causé des dégâts considérables

Mexico, 5 janvier. — Un tremblement de terre très violent s'est produit dans différentes régions du Mexique. Les premières secousses ont été ressenties samedi soir, et on croit que le centre du mouvement se trouve situé à proximité du volcan Orizaba. Les secousses ont été ressenties dans tout le territoire de la République, mais les effets les plus graves se sont manifestés dans la province de Vera-Cruz. Dans le seul village de San-Juan, une trentaine de personnes ont été tuées; dans d'autres petites localités des environs, de nombreuses maisons se sont écroulées. Dans les villages de Huatusco et de Jalapa, indépendamment des dégâts matériels, qui sont considérables, il y aurait une cinquantaine de tués.

Mexico, 5 janvier. — Le tremblement de terre, dont les premières manifestations ont été enregistrées à 23 heures, a duré à Vera-Cruz jusqu'à 4 h. 30 du matin. Plusieurs maisons se sont effondrées. La population, affolée, s'était mise en prières dans les rues. Les dégâts seraient considérables, particulièrement à Puebla, où les secousses ont été très fortes. On signale également des raz de marée tout le long de la côte est.

Mort du romancier Perez Galdos

Madrid, 4 janvier. — Le célèbre romancier espagnol Perez Galdos est mort cette nuit.

Perez Galdos, né en 1840 aux îles Canaries, avait débuté dans le journalisme à Madrid. Il publia des épisodes nationaux qui, exaltant les exploits des héros de Numance, de Saragosse et de Trafalgar, valurent au nom de Perez Galdos une immense notoriété. Perez Galdos publia ensuite une longue série de romans qui consacrèrent d'une façon définitive sa gloire littéraire. Il avait aussi écrit pour le théâtre « El Abuelo » (L'Aïeul). La publication et l'adaptation à la scène d'« Elektra », qui fut également jouée sur un théâtre parisien, suscitèrent de vives polémiques. Perez Galdos fut, à diverses reprises, député républicain de Madrid.

Malade et presque totalement aveugle, l'éminent publiciste a passé douloureusement les dernières années de sa vie.

Les élections sénatoriales

LES CANDIDATS DE LA SEINE

Paris, 4 janvier. — Les délégués sénatoriaux de la Seine, à l'exception de ceux appartenant au parti socialiste unifié, ont tenu cette après-midi un Congrès pour désigner leurs candidats aux élections de dimanche prochain. Le département de la Seine a dix sénateurs à élire. Sur les anciens sénateurs, trois sont morts : MM. Barbier, Poirier et Gervais; d'autre part, M. de Freycinet ne se représente pas. Il ne reste donc plus que six sénateurs sortants : MM. Strauss, Ranson, Steeg, Mascuraud, Deloncle et Magny. Le Congrès de cette après-midi les a tous proclamés candidats, ainsi que MM. Raphaël Levy, membre de l'Institut; Berthelot, ancien député; Dausset, président du Conseil général, et Billiet.

M. LAFFERRE, CANDIDAT

Béziers, 4 janvier. — Le Congrès des délégués sénatoriaux a désigné par 115 voix sur 121 votants M. Lafferre, ancien ministre de l'instruction publique, battu aux dernières élections législatives, comme candidat du parti radical et radical socialiste aux élections sénatoriales.

M. RENE RENOULT CANDIDAT DANS LE VAR

Draguignan, 4 janvier. — Les délégués sénatoriaux républicains radicaux et radicaux socialistes de l'arrondissement de Draguignan se sont réunis cette après-midi et, après un hommage adressé à M. Clemenceau, ont adopté par acclamations unanimes la candidature de M. René Renoult. En conséquence, M. René Renoult sera candidat sur la liste sénatoriale du Bloc républicain, qui comprend MM. Lofs Martin, sénateur sortant, et Octave Vigne, ancien député.

M. CHARLES HUMBERT EXCLU DE LA LISTE D'UNION REPUBLICAINE DE LA MEUSE

Bar-le-Duc, 4 janvier. — La réunion des délégués sénatoriaux du département de la Meuse a eu lieu, cette après-midi, à Verdun. M. Charles Humbert avait posé sa candidature.

M. Maginot ayant déclaré que cette candidature était impossible « attendu qu'après le procès de la Haute-Cour, M. Charles Humbert n'a plus ni l'autorité, ni le crédit nécessaires pour représenter le département de la Meuse qui doit à la France entière de conserver intacte la gloire de Verdun », la liste d'Union républicaine reste composée de MM. Grosdidier, sénateur sortant; Noël, ancien député, et Paul Chevalier, maire de Bar-le-Duc.

UN CANDIDAT SOLDAT DE 2e CLASSE

Nevers, 4 janvier. — M. Henri Goguelet, conseiller général de la Nièvre, pose sa candidature aux élections sénatoriales au titre suivant : « Soldat de 2e classe au 64e régiment territorial d'infanterie, candidat des poilus. »

Dans sa profession de foi, M. Henri Goguelet déclare : « Dans la Nièvre, les combattants de la grande guerre sont représentés à la Chambre par un officier. Il serait juste qu'au Sénat ils fussent défendus par un simple soldat. »

TROUBLES SANGLANTS A SOFIA

La troupe tire. — Plus de 100 morts et blessés

Zurich, 4 janvier. — On annonce qu'une grande agitation provoquée par la cherté de la vie vient d'éclater à Sofia.

La grève générale aurait été déclarée.

Le gouvernement a mobilisé les deux dernières classes du génie afin d'assurer le trafic des chemins de fer. Des armes ont été remises aux paysans.

Genève, 5 janvier. — D'après les nouvelles de Sofia, le mouvement révolutionnaire qui a éclaté en Bulgarie, et sur lequel la censure bulgare empêche des nouvelles précises de parvenir, semble sérieux. Près de quarante mille sans-travail ont pris part aux manifestations antidynastiques qui se sont déroulées dans les rues de Sofia. Des échauffourées sanglantes entre soldats et manifestants se produisirent devant le palais royal. Des coups de revolver furent tirés sur la troupe, qui riposta sans ménagement. Les révolutionnaires furent dispersés au bout d'une heure environ.

On estime le nombre de morts et blessés à plus de cent. L'ordre a été rétabli à Sofia, qui est occupée militairement. Dans les provinces, on signale une assez vive effervescence, mais aucun trouble sérieux.

EN RUSSIE

Denikine n'aurait pas été renversé

Paris, 4 janvier. — L'agence russe « Union » vient de recevoir de M. Alexelsky, ancien député à la Douma, délégué de l'Union de la régénération de la Russie, la lettre suivante :

« Plusieurs journaux ont annoncé, d'après un radio bolcheviste, que le général Denikine serait renversé par l'Union de la régénération de la Russie, et remplacé par le général Romanovsky. Rentré récemment de Russie méridionale, je tiens à démentir cette nouvelle. Le général Romanovsky n'est pas un rival de Denikine, mais son ami et collaborateur intime. Il est le chef de son état-major. Quant à l'Union de la régénération de la Russie, dont je suis membre du comité central et délégué à l'étranger, elle s'est prononcée, tout dernièrement, pour soutenir le haut commandement des armées volontaires de Russie méridionale, dont Denikine est le chef suprême. »

2 millions 500,000 bolcheviks sous les armes

Londres, 5 janvier. — Les troupes bolchevistes occupent maintenant Likhoaya, importante gare d'embranchement, ce qui les conduit aux portes de Novocherkask, capitale du pays cosaque. 4,500 prisonniers sont tombés entre leurs mains. On annonce officiellement que l'armée rouge compte 2 millions 500,000 hommes.

Semenoff commande les antibolchevistes d'Irkoutsk

Achita (Sibérie), 25 décembre (retardée). — Le général Semenoff vient d'être nommé commandant suprême de toutes les forces d'Irkoutsk et de celles se trouvant au delà du lac Baïkal.

Le terminus du transcaucasien aux mains des bolcheviks

Téhéran, 29 décembre (retardée). — Les bolcheviks ont pris Krasnovodsk, point terminus du chemin de fer transcaucasien, sur le littoral de la mer Caspienne.

Les bolcheviks battus par les Polonais

Varsovie, 3 janvier (officiel). — Sur le front de Lithuanie et de Ruthénie-Blanche, les bolchevistes ont attaqué le secteur sud-est de Polock. Après une lutte prolongée, l'attaque a été repoussée avec de grandes pertes pour l'ennemi. Un de nos détachements de cavalerie a, par une attaque à l'est de Burknowka, détruit un poste ennemi.

Dans le secteur de Polésie, vive activité de patrouilles.

Les bolcheviks ont occupé le bassin du Donetz

Paris, 4 janvier. — Un radio bolcheviste de Moscou, officiel, annonce que les troupes soviétistes ont occupé tout le bassin du Donetz.

Le général Franchet d'Esperey en Hongrie

Budapest, 5 janvier. — Le général Franchet d'Esperey, commandant en chef l'armée d'Orient, est arrivé vendredi à Szegedin, venant de Constantinople. Il s'est entretenu de la situation actuelle en Hongrie avec différentes personnalités.

Samedi, il est parti pour Budapest.

Pour la première fois une femme se rend de Paris au Maroc en avion

Rabat-Maroc, 20 décembre (retardée). — Une Française est arrivée ici de Paris par voie aérienne. Elle a voyagé comme passagère d'un aéroplane qui, en deux jours, a passé par Toulouse, Barcelone, Valence, Alicante, Grenade, Malaga et Tanger.

C'est la première femme qui fait le trajet aérien de France au Maroc.

LA QUESTION DE FIUME

Une interview de M. Nitti

" Le problème de Fiume est d'ordre sentimental ".
" L'affaire sera réglée avant mon retour en Italie ".
" En tout cas, ce n'est pas du côté de la France que viendront les difficultés ".

Paris, 5 janvier. — « Le problème de Fiume, a déclaré M. Nitti, président du conseil des ministres d'Italie, aux journalistes qui l'interviewaient, hiers soir, le problème de Fiume est d'ordre sentimental. Mais oui ! Economiquement, qu'est-ce que Fiume ? Peu de chose ! L'Adriatique ? Une petite mer, propre au trafic local ! La question est pour nous d'importance morale bien plus que matérielle. Fiume, c'est l'idéal, l'idéal pour lequel cinq cent mille des nôtres sont morts !

» Il y a en Italie une situation spirituelle qui est difficile. Cela tient à ce que nous n'étions pas obligés par les traités d'entrer dans la guerre et que nous l'avons faite de propos délibéré. Alors, en présence des maigres bénéfices de notre victoire, le paysan italien en est venu à se demander si vraiment il était bien nécessaire de faire cette guerre... d'y avoir perdu ses fils... et quand on refuse Fiume à la réclamation unanime du sentiment national, cela crée une déception telle que, la crise du ravitaillement aidant, des populations rurales votent pour le socialisme sans connaître le rudiment de sa doctrine. Mais, non seulement j'ai la volonté très nette de voir l'affaire réglée par les alliés avant mon retour en Italie, mais j'ai l'absolue certitude qu'il en sera ainsi. En tout cas, ce n'est pas du côté de la France que nous viendront les difficultés, je le constate avec joie. »

Le premier ministre, interrogé sur la situation intérieure de sa patrie, a montré l'Italie calme et laborieuse :

« La grosse préoccupation du moment est la question financière. Pour réduire la circulation de la monnaie fiduciaire, nous allons emprunter 15 milliards à 5 %, taux d'émission de 87 50, sans primes ni lots d'aucune sorte. D'autre part, nous allons frapper la propriété d'une taxe de 2 milliards et demi, surtout la propriété qui s'est formée depuis la guerre. Cela nous permettra de payer l'intérêt de nos dettes. Un symptôme encourageant, c'est l'intensité de la reprise du travail aux champs comme à l'usine. Nous allons faire un gros effort pour développer l'usage de nos force hydrauliques et les appliquer notamment à l'électrification d'une grande partie de nos lignes de chemins de fer. Nous en faisons une question nationale. »

Les derniers mots de M. Nitti furent pour exprimer l'espoir que la France et l'Italie resteront toujours unies :

« C'est notre intérêt aux uns comme aux autres. Pensez que notre peuple comprend 40 millions d'âmes et que sa population augmente rapidement. »

M. Nitti est parti pour Londres

Paris, 5 janvier. — M. Nitti, président du conseil des ministres italien, est parti ce matin pour Londres par la gare du Nord. Il a été salué sur les quais de la gare par un représentant de M. G. Clemenceau, président du conseil, et par le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie, et les attachés de l'ambassade d'Italie.

La situation future en Anatolie

Paris, 5 janvier. — Le journal « l'Eclair » publie ce matin lundi une analyse du rapport de la commission d'enquête interalliée sur les événements qui ont marqué le débarquement des Grecs à Smyrne et les soulèvements qui se sont produits à la suite de leur occupation.

Le rapport aboutit à différentes conclusions dont voici la substance :

1. La situation créée à Smyrne et dans le vilayet d'Idin par l'occupation grecque est fausse, parce que cette occupation présente en réalité toutes les formes d'une annexion, parce qu'elle impose à la Grèce des sacrifices militaires hors de proportion avec la mission à remplir, et enfin parce qu'elle est incompatible dans sa forme actuelle avec le retour de l'ordre et de la tranquillité.

2. Le maintien de la sécurité ne peut être obtenu que par une occupation confiée non à des troupes grecques, mais à des troupes alliées; l'annexion pure et simple en faveur de la Grèce paraît contraire au principe proclamant le respect des nationalités.

Par conséquent, la commission propose de faire relever tout ou partie des troupes grecques par des troupes alliées beaucoup moins nombreuses, et d'exiger du gouvernement turc la réorganisation de la gendarmerie et la restauration de l'administration civile, sous le contrôle des alliés.

L'évaluation du matériel flottant allemand

Paris, 5 janvier. — Une conférence a eu lieu dimanche, entre MM. Loucheur, Dutasta et le baron von Lersner, au sujet de l'évaluation du matériel flottant allemand, à la suite de laquelle, dans quarante-huit heures peut-être, les difficultés pourraient être levées.

Que demandaient les Allemands ? Non seulement que la promesse d'une réduction éventuelle après vérification du chiffre total de leur tonnage leur fût donnée par écrit, mais que le chiffre à livrer par eux fût fixé d'une manière définitive. Ils ont offert 192,000 tonnes de matériel existant, plus de 50,000 tonnes de matériel à construire dans leurs usines, soit en tout 242,000 tonnes. Les alliés en demandent 300,000. L'écart est donc de 58,000 tonnes.

C'est vraisemblablement une transaction que recherchent maintenant MM. Loucheur et Dutata. Les actes diplomatiques qui consacreront la mise en vigueur du traité s'accompliront dans l'ordre suivant :

1. Signature du protocole;
2. Echange des ratifications;
3. Remise de la contre-lettre fixant le chiffre réduit du tonnage à livrer par les Allemands.

Toutefois, avant de procéder à l'échange des ratifications, quelques jours pourraient bien s'écouler, la commission présidée par le général Le Rond ayant encore de nombreux détails à régler.

LES INONDATIONS

La Seine ne monte plus

Un agent s'est noyé près du pont de l'Alma

Paris, 5 janvier. — La Seine est étale. On enregistre même ce matin, au pont de La Tournelle, une légère baisse. La cote était, hier, à 4 mètres, de 6 m. 47; elle est ce matin, à 8 heures, de 6 m. 45. Bien que le temps semble être à la neige, il n'y a pas lieu de s'alarmer, car s'il neigeait, la fonte demanderait quelques jours et n'aurait qu'une importance minime sur la crue.

Les prévisions officielles sont optimistes; elles annoncent que la Seine aura atteint aujourd'hui sa hausse maximum si le temps se maintient sec, et que la décrue s'ensuivra dans deux jours. On peut donc espérer que l'inondation n'étendra pas ses ravages.

Paris, 4 janvier. — M. Jules Cels, sous-secrétaire d'Etat des travaux publics, communique la note suivante :

« La Seine a atteint ce matin dimanche la cote 6 m. 59 au pont d'Austerlitz. A deux heures, la cote était de 6 m. 62. Nous sommes dans le voisinage du maximum. Les renseignements venus de l'amont indiquent une décrue dans l'Yonne et la Haute-Seine. Seule, la Marne a accusé une légère montée de 5 centimètres en vingt-quatre heures à Chalifert. Après le maximum, la Seine restera étale très probablement pendant deux jours avant la décrue.

Paris, 4 janvier. — Le niveau de la Seine n'a pas monté depuis midi. Pendant toute l'après-midi, notamment au pont de l'Alma et sur les quais, la foule des curieux a été considérable.

UN AGENT SE NOIE PRES DU PONT DE L'ALMA

Paris, 4 janvier. — Samedi, vers 20 h. 30, le gardien de la paix Pierre Ducordeau, détaché au poste de secours en aval du pont de l'Alma, qui venait de conduire à terre, au moyen d'une barque, Mme Lucie Besse, demeurant à bord d'une grue amarrée à cet endroit et appartenant à M. Grousselle, a lâché la corde reliant la grue à l'escalier du quai, et est parti à la dérive. La barque est venue heurter un pilier du pont de l'Alma, et Ducordeau a disparu dans l'eau. Deux mariniers se sont portés vainement à son secours.

UNE FLOTTILLE DE SECOURS

Paris, 5 janvier. — Ce matin sont arrivés à Paris, par la gare Saint-Lazare, une quarantaine de marins, avec un matériel et des canots Berthon. Ils ont immédiatement été dirigés sur Charenton pour assurer, comme en 1910, les communications dans les quartiers inondés. D'autres détachements de marins sont attendus.

LES MARINS DE BREST A LA RESCOUSSE

Brest, 5 janvier. — Le vice-amiral Salaun, préfet maritime, vient de recevoir l'ordre de diriger sur Paris un certain nombre de quartiers-maîtres de manœuvre et de gabiers, ainsi que tous les berthons et doris disponibles.

L'OISE ETALE

Compiègne, 4 janvier. — L'Oise est étale à Compiègne et à Noyon. Au barrage de Venette, l'Oise n'a pas dépassé 5 mètres 31, cote inférieure d'un mètre à celle de 1910.

LA MARNE COMMENCE A BAISSER

Meaux, 4 janvier. — Le niveau de la Marne ne s'est pas élevé au cours de la nuit dernière, et la baisse a commencé à se faire sentir aujourd'hui assez sensiblement. Toutefois, la circulation continue à se faire en barque et en voiture dans les rues inondées. La violence des eaux a amené des effondrements du sol en plusieurs points de la ville. On ne signale aucun accident.

LA LOIRE DEBORDE A NANTES

Nantes, 4 janvier. — La crue de la Loire commence à donner de sérieuses inquiétudes. Des appontements ont été préparés sur les points de la ville les plus exposés. Les pompes refoulantes de la Compagnie des tramways sont mises en action. Une large nappe d'eau recouvre une partie du boulevard National. De nombreux riverains ont dû déménager leurs caves et leurs rez-de-chaussées.

DANS LES VALLEES VOSGIENNES

Remiremont, 4 janvier. — Les pluies ont cessé; une nouvelle crue de la Moselle n'est plus à craindre. Par contre, l'inondation se manifeste dans la vallée de l'Ognon; la ligne Lure-Le-Thillot est coupée.

VERSAILLES PRIVE D'ELECTRICITE

Versailles, 5 janvier. — Par suite de l'inondation de l'usine électrique qui alimente Versailles et ses environs, Versailles a été, l'après-midi et une partie de la soirée d'hier, privé d'électricité pour l'éclairage et les tramways.

Photo MEURISSE.

Les habitants, bloqués chez eux, sont ravitaillés par des barques — **LA RUE DU VAL-D'AMOUR, A NOGENT**

A TRAVERS LA PRESSE

M. POINCARE ET LE PRINCE SIXTE

La publication des documents sur les négociations du prince Sixte fait apparaître quelques hommes de bonne volonté, cherchant à enrayer la série des catastrophes. Au premier rang de ces personnages clairvoyants, qui trouvons-nous, dit le **Gaulois** :

« L'homme que les socialistes ont accusé d'avoir voulu la guerre et d'en avoir retardé la conclusion : le Président de la République, M. Poincaré. Avec une sagesse, une prévoyance, un bon sens dignes d'admiration, le Président cause avec le prince Sixte, le guide, l'engage sur la voie qui peut nous mener à la paix. Et si les négociations, qui démontrent notre parfaite loyauté vis-à-vis de l'Italie, n'aboutissent point, la faute n'en est certes pas à lui. »

PAYER LES IMPOTS, OUI, MAIS...

Au cours de sa tournée dans le Var, M. Clemenceau a recommandé de payer les impôts. Excellent conseil, approuve le **Radical**, et le contribuable le suivra, à condition que le fisc ne laisse pas le voisin frauder ou se dérober. A une autre condition encore :

« Le peuple français paiera d'autant plus volontiers l'impôt qu'il s'apercevra que des mesures efficaces énergiques sont prises pour mettre un terme à la vie chère, à la hausse constante du prix des choses; pour réprimer les manœuvres coupables, les agissements illicites des spéculateurs et des mercantis. »

RENONÇONS A DES HABITUDES NOUVELLES

Le **Petit Marseillais** constate que le ministre des finances a fait à la Chambre, en fin de session, un beau discours, prêchant l'économie à toutes les classes de la société. Fort bien, dit notre confrère. Aussi :

« Après avoir fait preuve d'héroïsme pendant la guerre, faisons preuve d'héroïsme pendant la paix en renonçant courageusement à tout le superflu dont nous avons constaté la fâcheuse habitude de faire le nécessaire. »

Fort bien également; mais qui est en disposition de renoncer à ce superflu parmi ceux qui s'y sont habitués depuis la guerre et qui ne le connaissaient pas avant ? Qui donc ?

M. CLEMENCEAU CANDIDAT A L'ELYSEE

M. Clemenceau ira-t-il à l'Elysée ? M. Marcel Hutin écrit (**Echo de Paris**) :

« On me dit qu'hier soir, comme un visiteur faisait retentir à ses oreilles, probablement pour la millième fois, l'éternelle question, il s'est laissé aller à répondre : « La vérité, c'est qu'on » me porte à la présidence de la République ! » Le grand mot est enfin lâché. »

La **Libre Parole** déclare :

« C'est une question de loyauté pour M

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

Le président du conseil italien est arrivé à Paris

Une entrevue avec M. Clemenceau

Paris, 4 janvier. — M. Nitti, président du conseil italien, accompagné du marquis Tereiti, ministre plénipotentiaire, délégué à la Conférence de la paix, est arrivé à Paris par le Rome-Express. Il a été reçu sur le quai, à la gare de Lyon, par M. Clemenceau, président du conseil, qu'accompagnaient M. Scialoja, ministre des affaires étrangères d'Italie; le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie; M. de Martino, délégué plénipotentiaire italien à la Conférence de la paix; le général délégué italien au comité militaire interallié; Bertolini, délégué italien à la commission des réparations, et par le personnel de l'ambassade.

Après s'être cordialement entretenu avec M. Clemenceau, qui lui a souhaité un bon voyage pour l'Angleterre, M. Nitti s'est rendu au siège de la délégation italienne. Le président du conseil s'est refusé à toute interview, déclarant qu'il parlerait seulement à son retour d'Angleterre. Demain matin, il quittera Paris pour Londres.

Paris, 4 janvier. — Vers la fin de la journée, M. Nitti a été reçu au ministère de la guerre par M. Clemenceau, avec qui il a eu un long entretien.

LA PAIX

Les Alliés n'ont pas adressé à l'Allemagne de liste de coupables

Paris, 4 janvier. — Contrairement aux assertions du journal pangermaniste «Deutsche Zeitung», les puissances alliées et associées n'ont encore adressé au gouvernement allemand aucune liste de coupables à livrer en vue d'un jugement.

La réorganisation du haut commandement français

On s'est étonné, dans différents milieux, des retards apportés à l'organisation militaire de la France victorieuse. Ces retards étaient inévitables au moment du renouvellement de tous les pouvoirs civils; la politique militaire du pays étant fonction de la politique générale, des solutions pourront intervenir rapidement aussitôt la situation politique stabilisée.

En ce qui concerne l'organisation du haut commandement en temps de paix, il semble qu'on est d'accord sur un point important : les fonctions de chef d'état-major général et celles de vice-président du conseil supérieur de guerre ne seraient plus remplies par un seul et même personnage.

On parle, pour la vice-présidence du conseil supérieur du maréchal Pétain, et pour le poste de chef d'état-major général, du général Buat.

L'incorporation de la classe 1920

Paris, 4 janvier. — On étudie au ministère de la guerre le moyen d'incorporer la classe 1920, en deux échelons : l'un en mars ou avril, l'autre en octobre. Il n'a pas paru possible de renvoyer l'incorporation de toute la classe 1920 au mois d'octobre et, d'autre part, il ne paraît pas nécessaire de l'incorporer tout entière au mois de mars.

Indépendamment des économies considérables qui pourraient être de ce fait réalisées, il serait possible de n'appeler les étudiants de la classe 1920 qu'au mois d'octobre. Ils pourraient ainsi bénéficier entièrement de leur année d'étude. Seraient appelés en premier lieu, les jeunes gens nés dans les neuf premiers mois de l'année 1900; on appellerait en octobre, les jeunes gens nés dans le dernier trimestre 1900, les étudiants et les ajournés. Ils sont 150,000, récupérés au cours d'une revision faite au printemps.

La crise des transports et les livraisons de marchandises

Paris, 4 janvier. — Un négociant de Bordeaux avait vendu, en 1916, à un négociant de Dunkerque un certain nombre de fûts d'alcool, livrables chez l'acheteur. Mais le vendeur se trouva dans l'impossibilité absolue d'obtenir de la Compagnie du Nord, pour faire la livraison dans le délai convenu, le matériel nécessaire au transport. Cherchant à exécuter son contrat dans la mesure du possible, il proposa à son acheteur de lui faire la livraison par bateau ou de la faire, à Bordeaux, chez un entrepositaire.

Les démarches n'aboutirent pas, et, dans ces conditions, le vendeur prétendit que, par suite de l'impossibilité où il s'était trouvé d'exécuter le contrat, la vente était résolue. L'acheteur de son côté soutint, au contraire, que l'exécution de la vente n'était que suspendue et que son effet ne devait être que retardé jusqu'au moment où la réouverture du réseau du Nord permettrait le transport de la marchandise.

Saisie d'un pourvoi dans cette affaire, la chambre des requêtes de la Cour de cassation a repoussé les prétentions de l'acheteur et admis celles du vendeur. Elle a jugé, en effet, que l'impossibilité absolue dans laquelle celui-ci s'était trouvé, par suite de causes étrangères qui ne lui était pas imputables, d'expédier la marchandise dans le délai fixé pour la livraison, constituait un cas de force majeure et devait entraîner la résolution de la vente.

Crise de charbon à Brest

Brest, 4 janvier. — Le charbon manque à Brest. Il n'y a plus de gaz depuis hier soir et il n'y aura plus d'électricité à partir de demain matin. Le pétrole fait également défaut.

LES INONDATIONS

PLUSIEURS QUARTIERS DE PARIS PRIVES DU TELEPHONE

Paris, 4 janvier. — Par suite de la crue, plusieurs quartiers de Paris, notamment ceux de la gare de Javel et de Grenelle, ont vu leurs communications téléphoniques complètement interrompues. L'eau ayant envahi les égouts et tous les conduits souterrains dans lesquels sont installés les fils, le courant électrique se trouve capté.

DES TRAMWAYS INTERROMPUS

Paris, 4 janvier. — La Compagnie des tramways Sud a dû cesser ce matin son service par suite de la fermeture de l'usine du Port-à-l'Anglais, qui lui fournit le courant; celui des chemins de fer nogentais est complètement suspendu l'usine étant inondée. La Compagnie générale parisienne des tramways a dû également depuis ce matin cesser son service sur un grand nombre de lignes.

D'autre part, les tramways de la ligne Bonneuil-Concorde, qui suivent les quais de la rive gauche, sont toujours arrêtés; de même le chemin de fer du Bois de Boulogne.

UNE PASSERELLE ENLEVEE

Paris, 4 janvier. — La passerelle établie quai de la Gare a été soulevée par la montée des eaux et emportée sur une longueur de 12 mètres environ. Le service des ponts et chaussées espère la rétablir. En attendant, le service de bachotage assure le ravitaillement des riverains.

ENVOI DE MARINS DE LORIENT A PARIS

Lorient, 4 janvier. — Sur instructions télégraphiques du ministre de la marine, le port de Lorient dirige sur Paris toutes les embarcations disponibles avec un détachement de marins, pour assurer, comme en 1910, les communications dans les quartiers inondés.

15,000 CHOMEURS A IVRY

Paris, 4 janvier. — L'une des conséquences de la crue est la fermeture de nombreuses usines. A Ivry et à Vitry notamment, toutes les usines placées à proximité des quais ont dû s'arrêter et licencier leur personnel. D'après une statistique de la préfecture de police, le nombre des chômeurs atteindrait dès maintenant près de 15,000 à Ivry. La paie a été faite hier soir, à la mairie d'Ivry.

LA VIE SPORTIVE

Courses à Vincennes

DIMANCHE 4 JANVIER

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE NOUVION (trot monté), 4,000 fr., 2,800 mètres. — 1er, *Quilleboeuf* (Bisnois), à M. L. Olry-Roederer; 2e, *Patricienne* (Cnudde), à M. R. Germomprez; 3e, *Quiloa* (E. Picard), à M. V. Cavey.

Non placés : Ogués (Pierre), Queen-Mary (C. Dupuy), Orientale (Cadichon), Quinola (Neveux), Olivette (Leroy), Pétivier (Courtade), Pour-ou-Contre (Lemoine), Œillade (Cambon).

Durée : 1er, 4' 41"; 2e, 4' 4" 4/5; 3e, 4' 47" 4/5.

Quilleboeuf (Bécmécourt et Etampes) est entraîné par Dejean.

PRIX DE BOURBON LANCY (trot attelé, mixte), 4,000 fr., 2,900 mètres. — 1er, *Okahandja* (L. Hémard), à M. L. Hémard; 2e, *Ostende* (M. C. de Wazières), à M. C. de Wazières; 3e, *Mulsigny* (Simonard), à M. Thiéry de Cabanes; 4e, *Duroc* (Baker), à M. B. Rieu.

Durée : 1er, 4' 45"; 2e, 4' 45" 1/5; 3e, 4' 50".

Okahandja (Dakota et Ibéria) est entraîné par L. Hémard.

PRIX DE CAGNY (trot monté), 5,000 fr., 2,300 mètres. — 1er, *Jouvence* (Tardivon), à M. C. Edouard; 2e, *Limoges* (Daubichon), à M. P. Giron; 3e, *Kléber* (Renoud), à M. B. Rieu.

Non placés : Nuncio-V (Verzeele), Tapageuse (M. C. de Wazières), Kram (Tamberli), Quille (Boivin), J.-y-Suis (Cnudde).

Durée : 1er, 5' 42" 3/5; 2e, 5' 49" 1/5; 3e, 3'52" 4/5.

Jouvence (Adonis et Djebira) est entraîné par Tardivon.

PRIX DE NANCY

(trot attelé), 10,000 francs, 2,800 mètres

1. **Quo-Vadis** (Verzeele), à M. A. Boas.
2. **Pro-Patria** (Th. Monsieur), à M. J. Cabrol.
3. **Devinette** (M. C. de Wazières), à M. C. de Wazières.

Non placés : Quod-Volo (L. Hémard), Quick-Silver (C. Dupuy), Quadrille (Leverrier), Poppée (Tamberli), Primerose (G. Pentecôte), Purjus (C. Pentecôte).

Durée : 1er, 4' 25"; 2e, 4' 26"; 3e, 4' 26" 1/5.

Quo-Vadis (Enoch et Junon) est entraîné par L. Hémard.

PRIX DE MANDRES (trot attelé), 4,000 fr., 2,300 mètres. — 1er, *Paladin* (Cnudde), à M. J. Lefebvre; 2e, *Pour-la-Patrie* (Bakker), à M. L. Launois; 3e, *Orientale* (B. Denis), à M. A. Essartial.

Non placés : Ottawa (Cholsselet), Prince-du-Manoir (Juliet), Odin (Willemsen), Ornano (Viet), Pierrefitte (Verzeele).

Durée : 1er, 4' 11"; 2e, 4' 11" 1/10; 3e, 4' 17".

Paladin (Dangeul et Alicante) est entraîné par Cnudde.

PRIX DE LUNEVILLE (trot attelé), 6,000 fr., 3,000 mètres. — 1er, *Namrod* (Villemsen), à M. Willemsen; 2e, *Jahel* (Vidal), à M. J. Tardy; 3e, *Kerria* (Verzeele), à M. L. Hémard; 4e, *Havre-Sac* (Bassigny), à Mme Leplatre.

Durée : 1er, 4' 49"; 2e, 4' 50"; 3e, 4' 59".

Namrod (Général et Colomba) est entraîné par Willemsen.

CHEVAUX		Pesage : 10 fr.	Pel. : 5 fr.
Quilleboeuf	G	20 »	11 50
—	P	13 50	7 »
Patricienne	P	37 50	24 »
Quiloa	P	29 »	13 50
Okahandja	G	16 50	9 »
—	P	12 »	6 »
Ostende	P	13 50	6 50
Jouvence	G	98 »	35 »
—	P	29 50	14 »
Limoges	P	31 50	19 50
Kléber	P	25 »	15 50
Ecurie Boas	G	70 50	35 »
Quo-Vadis	P	21 »	16 50
Pro-Patria	P	14 »	8 »
Devinette	P	17 »	9 »
Paladin	G	28 »	11 50
—	P	14 »	6 50
Pour-la-Patrie	P	21 »	8 50
Orientale	P	14 »	7 »
Namrod	G	15 »	8 »
—	P	13 »	6 »
Jahel	P	15 »	8 »

Courses à Nice

DIMANCHE 4 JANVIER

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX BLONDIN (steeple-chase, à réclamer), 4,000 fr., 3,400 mètres. — 1er, *Le-Sceptre* (L. Baras), à M. J.-D. Cohn; 2e, *Agonie-Boche* (J.-B. Lassus), à M. A. Thonet; 3e, *Ingouville* (G. Parfrément), à M. M. Boussac.

Non placés : Serpenteau-II (A.-E. Bates), Herminette (W. Head).

Gagné de huit longueurs; le troisième à dix longueurs.

Le-Sceptre (Chulo et Mme-de-Maintenon) est entraîné par Denman.

PRIX DE L'ESTEREL (haies), 5,000 fr., 2,800 mètres. — 1er *Marmouset* (G. Mitchell), à M. G. Wattine; 2e, *Landman* (W. Head), à M. Ch. Liénart; 3e, *Croix-de-Guerre-II* (R. Head), au baron R. de Rothschild.

Non placés : Beauzy (G. Parfrement), Simarra (Stead), Galgala (Barré), Helliogabalus (L. Bara), Ourcq (R. Sauval), Zepelinade (A.-E. Bates).

Gagné de trois longueurs; le troisième à cinq longueurs.

Marmouset (Marajax et Meilleourt) est entraîné par W. Flatmann.

PRIX DE MONACO

(steeple chase), 20,000 francs, 3,500 mètres

1. **Patrocle** (W. Head), à M. Ch. Liénart.
2. **Sammy-Sands** (R. Head), à M. W.-K. Vanderbilt.
3. **Bachlyk** (R. Sauval), à M. Ed. Gasparri.

Non placés : Quidor (W. Mitchell), Le-Petit-Mossien (L. Barré), Ultimatum (P. Thibault), Qui-Y-Pense (Berteaux), Soissons (L. Bara).

Gagné de quinze longueurs; le troisième à quinze longueurs.

Patrocle (Mushroom et Pastrycook) est entraîné par Jean Lieux.

PRIX DES JASMINS (haies), 5,000 fr., 2,[illegible] mètres. — 1er, *Biskra* (W. Mitchell), au comte de la Cimera; 2e, *Paradoxe-II* (W. Head), à M. Ch. Liénart; 3e, *Noisetier* (G. Mitchell), à M. E. Morgon.

Non placés : Pochade (Berteaux), Débacle-Boche (Blackman), Tubentia (Gosse), Philhelène (Barré), Gribouille (Gaudinet), Bombarde-II (Thibault), La-Dame-Blanche (Ed. Haas), Sundor (L. Bara), Georgios (Prior), Gulf-Stream (P. Lassus).

Gagné de trois longueurs; le troisième à deux longueurs et demie.

Biskra (Sea-Sick et Bitter-Pill) est entraînée par H. Count.

CHEVAUX		Mut. unifié 5 fr.
Le-Sceptre	G	15 50
	P	10 »
Agonie-Boche	P	20 »
Marmouset	G	13 »
—	P	8 »
Landman	P	9 50
Croix-de-Guerre-II	P	12 50
Patrocle	G	25 »
—	P	8 »
Sammy-Sands	P	11 »
Bachlyk	P	9 50
Biskra	G	9 50
—	P	7 »
Paradoxe-II	P	11 50
Noisetier	P	20 »

Petites nouvelles

« Le-Sceptre » a été réclamé 21,235 fr. 75 par M. Camille Blanc, après sa victoire dans le Prix Blondin, à Nice.

Courses à Pau

TROTTING-CLUB DEARNAIS

Voici le programme de la première journée de courses qui aura lieu le dimanche 11 janvier sur l'hippodrome de Sers :

PRIX DE LA VILLE DE PAU (au trot monté ou attelé), 1,000 francs. — Engagements jusqu'au mercredi 7 janvier, avant 14 heures, chez M. Hunger, secrétaire général de la Société du demi-sang, 7, rue d'Astorg, à Paris.

DEUXIEME PRIX DE LA SOCIETE DES STEEPLE-CHASES DE FRANCE (3e catégorie, régional, course de haies), 1,200 fr. — Engagements jusqu'au mardi 6 janvier, avant 14 heures, 10, rue Treilhard, à Paris.

PRIX DE LOUVIE (au trot monté), 1,600 fr. — Engagements jusqu'au mercredi 7 janvier, avant 14 heures, 7, rue d'Astorg, à Paris.

PRIX DES VIOLETTES (steeple-chase), 1,500 francs. — Engagements jusqu'au mardi 6 janvier, avant 14 heures, 10, rue Treilhard, à Paris.

CYCLISME

SERGENT TRIOMPHE SUR TOUTE LA LIGNE

Au Vélodrome d'Hiver, le champion de France Pierre Sergent a enlevé la première épreuve comptant pour le championnat d'hiver de vitesse, en battant dans la finale l'Italien Piani et l'Australien Goullet.

Sergent a également enlevé le handicap, se montrant réellement imbattable. Voici les résultats :

Championnat d'hiver, vitesse 1 kilomètre, première demi-finale : 1. Sergent; 2. Parisot; 3. Moskicops.

Deuxième demi-finale : 1. Piani; 2. Didier; 3. Dupuy.

Troisième demi-finale : 1. Goullet; 2. Louet; 3. Leale.

Finale : 1. Sergent; 2. Piani; 3. Goullet.

Match franco-belge sur 10 kilomètres : 1. Parisot (Français), 46 points; 2. Alavoine (Français), 44 points; 3. Verkeyn (Belge), 31 points; 4. Michiel (Belge), 11 points.

Handicap du kilomètre (finale) : 1. Sergent (scratch); 2. Duclair (20 m.); 3. Catudol (85 m.).

RUGBY (matches officiels)

AVANT LE MATCH FRANCE-ANGLETERRE

Il a été donné dans la presse des compositions d'équipe de France qui ne sont pas exactes, pour la simple raison que l'équipe nationale qui doit matcher l'Angleterre à Twickenham le 31 janvier ne sera formée par le comité de sélection que le 24 courant.

Trente-deux joueurs ont été pressentis pour savoir s'ils pourraient faire le déplacement d'Angleterre, mais aucun choix définitif n'a encore été fait.

UN MATCH MILITAIRE DE SELECTION

Dans sa dernière réunion, la commission militaire de l'U. S. F. S. A. a décidé, à l'occasion du grand match international armée française contre armée britannique, qui doit se disputer le 11 mars prochain, au Parc-des-Princes, d'organiser un match de sélection qui opposera, le 1er février prochain, au même Parc-des-Princes, les trente meilleurs joueurs militaires que sélectionnera la commission des sélections du comité directeur de rugby dans les armées françaises.

COTE D'ARGENT (2e SERIE)

LIBOURNE. — Stade langonnais bat U. A. L. par 5 points à 3 points.

COTE D'ARGENT (4e SERIE)

BOUSCAT. — La finale du Championnat de 4e série, qui devait se disputer dimanche, n'a pu avoir lieu, par suite d'un retard de trois heures subi par le train devant amener les joueurs d'Abzac-Coutras, qui ne sont arrivés à Bordeaux qu'après seize heures. Les joueurs de Podensac étaient repartis, naturellement.

PYRENES (2e SERIE)

FOIX. — Le Castres Olympique (1) et le Stade Fuxéen (1) ont fait match nul : 0 à 0.

RUGBY (matches amicaux)

BOUSCAT. — Stadoceste tarbais et Stade bordelais font match nul : 3 points de part et d'autre.

STADIUM. — B. E. C. bat S. U. Agenais par 9 points à 3.

DAX. — U. S. Dacquoise bat Club Athlétique Béglais par 14 points à zéro.

TARBES. — Stade Tarbais bat S. A. Bordelais par 19 points à zéro.

TOULOUSE. — Stade Toulousain et Aviron Bayonnais font match nul : rien de marqué.

LA ROCHELLE. — Stade rochelais bat Stade niortais par 19 points à 7.

BIARRITZ. — Biarritz-Olympique bat C. A. périgourdin par 17 points à zéro.

PARIS. — Section Paloise bat Olympique par 3 points à zéro.

PARIS. — R. C. F. bat Stade français par 14 points à zéro.

AUTRES RESULTATS

STADIUM. — Le C. A. Cubzagais (1) a battu le S. A. B. (mixte) par 22 points (6 essais, 4 buts) à 8 points (2 essais, 1 but).

AGEN. — Le S. U. A. (2) a fait match nul avec l'Association Sportive de Fleurance, par 3 points à 3.

BERGERAC. — L'U. S. bergeracoise (1) a battu l'A. S. du Midi (Bordeaux) par 14 points (4 essais, 1 but) à zéro.

COGNAC. — L'U. S. cognaçaise (2) a battu les Chemins de fer de Saintes (2) par 3 points à zéro.

ROCHEFORT. — Le S. A. rochefortais (1) a battu le 7e colonial de Bordeaux (1) par 17 points (5 essais, 1 but) à zéro.

SAINTES. — U. S. Cognaçaise (1) bat C. A. des Chemins de fer de l'Etat de Saintes par 7 points (1 essai, 1 drop-goal) à zéro.

LA REOLE. — Le S. C. Réolais (1) a battu le S. B. U. C. (3) par 10 points à 4.

TOULOUSE. — Le T. O. E. C. (1) a battu le Stade Villefranchois par 3 points à zéro.

— Le Stade Toulousain (3) et l'Olympia-Club ont fait match nul : 3 points à 3.

MONTAUBAN. — L'U. S. Montalbanaise (1) a battu Lavardac-Sports par 8 points (2 essais, 1 but) à zéro.

NARBONNE. — Le R. C. Narbonnais (1) a battu le S. O. Montpelliérain (1) par 10 points à zéro.

NERAC. — L'U. S. Mézinaise (1) bat l'U. S. C. Néracais (1) par 11 points à zéro.

VILLENEUVE-SUR-LOT. — Le C. A. Villeneuvois (1) a battu le Stade Tonneiquais par forfait.

— Le C. A. Villeneuvois (2) a battu le Stade Gascon par 23 points à 3.

NANTES. — Le S. N. U. C. (1) a battu le S. C. U. F. (1) par [illegible] points (2 essais, 1 but) à 3 points (1 essai).

— Dans la matinée, un match original a mis aux prises les vieilles gloires du S. N. U. C. et de différents clubs de la capitale, dont M. Frantz Reichel. Les Nantais ont remporté une facile victoire.

PAU. — Le Biarritz Olympique (2) a battu la Section paloise (2) par 6 points à 3.

PAMIERS. — Le Saint-Girons S. C. a battu le C. S. Appaméen par 3 points à zéro.

BEZIERS. — L'A. S. biterroise bat l'Olympique de Marseille par 40 points à 0.

NIMES. — Le Sporting-Club Nimois a battu le Stade Français par 4 points à zéro.

ASSOCIATION (matches officiels)

MATCH DE SELECTION

BORDEAUX-ACHARD. — Probables du Sud-Ouest battent Possibles du Sud-Ouest par 3 buts à zéro.

LIGUE DU SUD-OUEST

BOUSCAT — Le S. B. U. C. (3) a battu le B. A. C. (3) par 6 buts à 1.

STADIUM. — Le S. A. B. (3) a battu le S. C. Bastidienne (3) par 3 buts à zéro. Les Bastidiens, contestant un but, ont quitté le terrain au début de la seconde mi-temps.

LIGUE DES CHARENTES

ANGOULEME. — L'A. S. P. O. d'Angoulême a battu l'U. S. Jarnacaise par 3 buts à 2.

COUPE DE FRANCE

CETTE. — Vie au Grand Air du Médoc bat Stade Olympique Montpelliérain par 2 buts à zéro.

PARIS. — Le Red Star a battu la J. A. Saint-Ouen par 1 but à zéro.

— Levallois a battu Enghien Sports par 2 buts à zéro.

— Le Stade Rennais a battu Angers par 8 buts à zéro.

— Saint-Servan a battu les Cadets de Bretagne par 2 buts à 1.

BOUSCAT. — Le Stade Pessacais (2) a battu le S. B. U. C. (4), jouant à dix, par 4 buts à 3.

ASSOCIATION (matches amicaux)

AUTRES RESULTATS

BORDEAUX-ACHARD. — Le B. A. C. (mixte) a battu le C. A. P. C. P. O. de Périgueux par 5 buts à 2.

JARD-MERIGNAC. — V. G. A. Médoc (1 B) a battu une Sélection de marins britanniques par 12 buts à zéro.

— V. G. A. M. (4) et U. Saint-Jean (1) ont fait match nul : 1 but à 1.

— V. G. A. M. (5) a battu Bastidienne (4) par 2 buts à 1.

LACANAU. — La Gironde (1) bat l'A. S. de Lacanau (1) par 10 buts à 1.

MERIGNAC. — La Gironde (3) et Coqs Rouges (3) font match nul (2 buts à 2).

ANGOULEME. — La J. A. d'Angoulême (1) a battu le S. V. A. Ruelle (1) par 7 buts à 0.

HOCKEY

JARD-MERIGNAC. — L'équipe B. de la V. G. A. M. a battu l'équipe A par 6 buts à 1.

CROSS COUNTRY

Victoire de Lalyman (C. A. Béglais)

L'interclubs organisé dimanche matin par la Section Burdigalienne a obtenu un très joli succès; 26 coureurs ayant pris le départ donné à dix heures par le starter M. Couturier.

Le parcours, un peu écourté en raison de l'impraticabilité de nombreux terrains à la suite des pluies persistantes de toute la semaine, comprenait environ 9 kilomètres de sous-bois, prairies et terres labourées. Il fut accompli en 30 m 17 s. par Lalyman, du C. A. Béglais, devant Parenteau (Section Burdigalienne) à 50 mètres.

Voici les résultats : 1. Lalyman (C. A. B.); 2. Parentes (Section); 3. Laborde (S. B. U. C.); 4. Lacourneau (S. B. U. C.); 5. Guittard (Section); 6. Galouye (Section); 7. Desclaux (C. A. B.); 8. Lerouge (C. A. B.); 9. Pradeau (Section); 10. Bentéjac (C. A. B.); 11. Guillemin (C. A. B.); 12. Labit (C. A. B.); 13. Lubet (S. B. U. C.); 14. Landry (C. A. B.); 15. Verdier (C. A. B.); 16. Sutterlin (Section); 17. Dugay (C. A. B.); 18. Marchat (Section), etc., etc.

Officiels : MM. Couturier, Perpère, Desfarges, Pléjaux, Pazat, Bardet, etc.

LE CHALLENGE DUBONNET

Marseille, 4 janvier. — Ce challenge de cross-country, disputé aujourd'hui, a été enlevé par le Club Athlétique de Marseille, se classant devant les équipes de Monaco, Lyon et Toulon.

BORDEAUX

IL Y A UN AN

6 JANVIER 1919

Démission du cabinet britannique.

A Berlin, la situation s'aggrave. On se bat dans les rues. Les spartakistes sont maîtres de plusieurs quartiers.

Le gouvernement de Luxembourg décide de déconcer les conventions avec l'Allemagne en ce qui concerne l'union douanière et les chemins de fer, et de s'entendre à ce sujet avec les alliés, et notamment avec la France.

Conférence de M. Sauvaire-Jourdan

M. Sauvaire-Jourdan a pu samedi soir apprécier la vivacité des sympathies qu'il a laissées à Bordeaux et l'intensité des regrets qu'a fait naître son départ de notre Faculté de droit pour l'Université d'Aix-Marseille.

En dehors des auditeurs qu'avait amenés à l'Athénée l'intérêt du sujet qu'il devait traiter, de nombreux étudiants et plusieurs professeurs de notre Université avaient tenu à venir l'applaudir.

M. Philippart, présidant la conférence, avait à ses côtés M. le Recteur, M. Capus, député de la Gironde, et MM. Ch. Cazalet, Emmanuel Faure et Paul Carde, présidents des groupements économiques organisateurs.

Après avoir, en quelques mots, montré l'intérêt d'une collaboration étroite entre le monde universitaire et celui des affaires, en particulier celui de la grande industrie, M. Sauvaire-Jourdan a développé le sujet de sa conférence.

La concentration de la production est un des phénomènes caractéristiques de l'évolution économique moderne.

Les usines titaniques, les énormes magasins à succursales multiples, les grandes banques à agences dissémi[illegible] sur tout le territoire, voilà quelques-unes des manifestations visibles pour le grand public, de cet accaparement progressif des sources de la production et de ses moyens de distribution.

La concentration occulte, qui échappe aux yeux de la masse, né se développe pas avec moins d'intensité. Le jeu de la loi sur les Sociétés par actions, en permettant d'acquérir le contrôle d'une entreprise par l'achat de la majorité des actions, assure à quelques personnalités la direction de plusieurs affaires en apparence absolument étrangères les unes aux autres.

Nous tendons en définitive vers une organisation de la production dans laquelle un groupe d'hommes, toujours les mêmes, arrivent à dominer la vie économique d'un pays, nous allons ainsi vers un régime de monopoles de fait détenus par quelques individualités.

Les avantages d'une telle situation sont, au point de vue objectif, absolument certains. La production mieux organisée, régularisée, doit permettre de fournir à meilleur compte à la consommation. Le personnel, d'autre part, de ces organismes industriels est généralement mieux traité et plus à même par l'action de ses Syndicats de défendre ses revendications professionnelles.

Les inconvénients peuvent être considérables. Ce sont tous les abus qu'on peut redouter du système des monopoles mis au service de l'intérêt privé.

M. Sauvaire-Jourdan ne pense pas qu'au point de vue général ces abus soient plus dangereux que la solution socialiste, de la concentration de la production par les monopoles d'Etat. L'absence d'intérêt privé dans ce dernier système entraînera fatalement plus de conséquences fâcheuses que le jeu des intérêts égoïstes qu'on peut d'ailleurs essayer d'enrayer et de combattre par une législation énergique, sans probabilités de grand succès d'ailleurs.

Il faut enfin remarquer que la concentration ne peut s'appliquer à toutes les branches de la production. Par exemple, il semble bien que l'agriculture doive lui échapper.

En définitive, pour assurer le relèvement économique de la France, nous devons chercher à développer la concentration de la production dans les branches de l'activité nationale où elle est possible. Plusieurs de nos grandes industries, en particulier la métallurgie de l'Est, les industries textiles du Nord, les transports maritimes, tendent de plus en plus vers cette forme. Les avantages que nous en retirerons seront certainement plus grands que les inconvénients, surtout si en abaissant suffisamment les barrières douanières nous savons faire jouer la concurrence étrangère comme contre-poids des abus possibles.

M. Sauvaire-Jourdan fut, à plusieurs reprises, longuement et chaleureusement applaudi. M. Philippart remercia en quelques mots le distingué conférencier, et annonça l'organisation prochaine, par le Comité de défense économique, de deux nouvelles conférences : l'une le 17 janvier sur le sursalaire familial, l'autre le 31 janvier sur le problème de la natalité.

STATIONS ŒNOLOGIQUES de la Gironde et de la Bourgogne

M. Ulysse Gayon, le distingué directeur de la Station agronomique et œnologique de la Gironde, vient de prendre sa retraite et d'être remplacé par M. Louis Mathieu, directeur des Stations œnologiques de la Bourgogne.

La place occupée avec tant de science et de distinction par M. Gayon, l'aménité bien connue du distingué professeur méritent que nous rappelions ses travaux remarquables et les diverses étapes de sa carrière si brillamment remplie.

ULYSSE GAYON

Léonard-Ulysse Gayon est né à Bouex (Charente) le 8 mai 1845. Il sortait en 1871 de l'Ecole normale supérieure, agrégé des sciences physiques. Quelques mois après, il était attaché à cette même Ecole normale au laboratoire de Louis Pasteur, dont il fut le préparateur, avec lequel il travailla jusqu'en 1875, époque de la soutenance de sa thèse pour le doctorat.

En août 1875, il fut chargé d'organiser le laboratoire de contrôle des douanes de Bordeaux, dont il était encore hier le directeur apprécié.

En 1878, il devint maître de conférences à la Faculté des sciences, et en 1881, y succéda comme professeur de chimie générale et de chimie agricole à M. Baudrimont, qui venait de décéder.

Il fut nommé directeur de la Station agronomique de Bordeaux, où il poursuivit ses recherches sur les ferments et les moisissures commencées avec Pasteur, ce qui lui permit de fournir des indications sur les causes des accidents de fermentation en cuve, etc.

Les magnifiques travaux d'Ulysse Gayon, que nous regrettons de ne pouvoir signaler, lui ont valu des récompenses et des distinctions nombreuses. Nous citerons : lauréat de l'Institut en 1881, de la Société nationale d'agriculture en 1883, des Agriculteurs de France en 1884. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1889, membre correspondant de la Société de Goritz, membre correspondant de l'Institut en 1881, officier de la Légion d'honneur en 1900, commandeur du Nichan Iftikar en 1909, Ordre de Saint-Sava en 1909.

En 1884, le fauteuil de M. Baudrimont lui fut offert par l'Académie des belles-lettres et arts de Bordeaux, et il l'occupa avec la plus haute distinction.

Ulysse Gayon, très répandu dans la société bordelaise, très écouté de tous ceux qui allaient solliciter ses conseils, ne compte que des amis et des admirateurs. Les conseils qu'il donnait chaque année aux viticulteurs de la Gironde sous le titre de : « Principes de vinification », constituent le vade-mecum de tous ceux qui désirent obtenir des vins de qualité.

Souhaitons, dans l'intérêt de la science, que M. Ulysse Gayon complète certains travaux, qui augmenteront encore, si faire se peut, la renommée de ce travailleur infatigable, dont la postérité n'oubliera jamais le sillage qu'il a tracé.

LOUIS MATHIEU

M. Louis Mathieu, qui était directeur depuis 1900 de la Station œnologique de Beaune et depuis 1913 de celle de Dijon, réunies alors toutes deux sous le nom de « Stations œnologiques de Bourgogne », vient, par décret ministériel du 9 novembre, d'être nommé, en remplacement de M. Ulysse Gayon, qui, ainsi que nous le disons d'autre part, prend une retraite bien méritée, directeur de la Station agronomique et œnologique de la Gironde.

Nous croyons être agréables aux lecteurs de la « Gironde » et de la « Petite Gironde » en leur présentant le distingué successeur de M. Ulysse Gayon.

M. Louis Mathieu est né en Champagne, dans la Marne, et, après de solides études scientifiques, il obtint à vingt-deux ans son agrégation de sciences physiques et naturelles et fut appelé aux chaires de physique du lycée de Cherbourg et de l'Ecole de la marine. Classé premier au concours pour la direction de la Station œnologique de Beaune, il fut ensuite nommé par arrêté ministériel d'août 1900 directeur de cette station.

M. L. Mathieu avait été chargé en 1895, par M. J. Salleron, de rédiger une nouvelle édition de son ouvrage sur « les Vins mousseux ». Le choix n'avait pu être mieux fait. Les recherches antérieures de M. L. Mathieu sur les vins et ses relations personnelles en Champagne avaient mis M. L. Mathieu dans les meilleures conditions pour mener à bonne fin ce travail de révision et de rédaction.

M. Louis Mathieu, par ses travaux scientifiques et ses cours spéciaux pratiques pour l'obtention du meilleur champagne, a bien mérité des amateurs de ce vin.

Après avoir donné à la Champagne toute sa science, tout son cœur pour en augmenter les qualités, il se donna tout entier à la Bourgogne, où il se fit vite une popularité que les savants ont souvent de la difficulté à acquérir. Il fit faire en Bourgogne des progrès rationnels, comme il l'avait fait faire en Champagne.

Après la Champagne et la Bourgogne, le voici en Aquitaine, à la tête de la Station agronomique et œnologique de Bordeaux. Louis Mathieu ne se dissimule pas que la tâche sera rude. Venir succéder à un homme de la valeur d'Ulysse Gayon, dont nous venons de rappeler les travaux, notamment ceux sur les vins, n'est pas une mince besogne. Nous pouvons dire que Louis Mathieu sera à la hauteur de sa tâche et dire aussi qu'Ulysse Gayon est heureux d'avoir comme successeur un savant aussi compétent et aussi consciencieux.

Manifestation de sympathie

M. Donis, ancien directeur de l'école de la rue Léonard-Lenoir, à La Bastide, président du patronage des écoles communales du quartier, récemment nommé chevalier de la Légion d'honneur, a été, dimanche après-midi, l'objet d'une chaude manifestation de sympathie.

Autour de lui, se sont réunis, dans une salle de l'école de la rue Léonard-Lenoir, MM. le docteur Sigalas, représentant le Maire de Bordeaux; Chabrely, adjoint; Pradel, conseiller municipal; Lorin, député; Rotgès, inspecteur primaire; Charles Cazalet; Beziat, vice-président du patronage; Etchart, secrétaire général; Dufieux, directeur d'école; Alcolea, président de la Société des anciens élèves de l'école; Fortin, directeur d'école en retraite; Bureau, etc.

M. Charles Cazalet a remis les insignes de chevalier de la Légion d'honneur à M. Donis, à qui a été offert, ensuite, un joli bronze portant cette légende : « Le génie humain ».

Plusieurs allocutions ont été prononcées. On a justement célébré les qualités de cœur et d'esprit de l'ancien directeur qui fut un éducateur parfait et qui, nous l'avons rappelé il y a quelques jours, a publié des études sur l'histoire, très remarquées.

M. Donis, ému, a remercié. Il a reporté sur l'école laïque tout l'honneur de la haute distinction qui vient de lui être décernée.

Obsèques d'un sauveteur

Lundi matin ont été célébrées, au milieu d'une nombreuse affluence, les obsèques de Pierre-Louis Soulié, le sauveteur bien connu, membre de la Société des sauveteurs de la Gironde médaillés du gouvernement, et l'un des fondateurs de l'école de natation.

Tenaient les cordons du poêle : MM. Lorin, député; Planes, directeur de l'école de natation; Dumas, président des sauveteurs; Roy; Laurent, directeur de la Compagnie des vapeurs fluviaux, et Grenouilleau.

Les nombreuses décorations du défunt étaient portées sur un coussin.

Après la cérémonie religieuse, à l'église Saint-Michel, le cortège s'est rendu à la gare du Midi, d'où le corps a été dirigé sur Tonneins.

Quatre discours ont été prononcés avant le départ de la dépou